

LA PERIODE DE FAMILIARISATION

INTRODUCTION

L'entrée d'un nouvel enfant dans un milieu d'accueil fait l'objet, depuis une quinzaine d'années, d'une réflexion approfondie de la part des professionnels de la petite enfance afin que cet événement se passe au mieux pour les différents partenaires de cette rencontre : enfant, parents et professionnels.

Se séparer de son bébé, le confier à d'autres personnes, quelque soit le temps passé avec lui antérieurement (congé de maternité, d'allaitement, congé parental,...) n'est pas une démarche naturelle, qui va de soi pour tous. De même, pour l'enfant, quel que soit son âge, passer d'un lieu de vie à un autre (maison-crèche, changement de section, entrée à l'école,...) ne peut se faire de manière optimale sans penser aux modalités de la transition de l'un à l'autre. En effet, la continuité de ses expériences se doit d'être assurée. Enfin, dans le souci de s'occuper au mieux d'un nouvel enfant, les professionnels ont besoin de le rencontrer pour le connaître mais également pour recueillir des informations pertinentes le concernant.

Si auparavant, les enfants étaient déposés du jour au lendemain dans leur lieu de garde, cette pratique n'est plus de mise aujourd'hui, ou très rarement. De plus en plus, chaque milieu d'accueil propose un temps de préparation avant l'entrée définitive de l'enfant. Ce temps porte des noms différents selon le lieu : période d'adaptation, période d'essai, stage, période d'habituatation, période de familiarisation,... C'est ce dernier terme qui nous semble le plus adéquat, les raisons suivent.

QUELLE EST L'ORIGINE DE CETTE PRATIQUE ?

Recevoir un enfant dans les lieux d'accueil sans préparation confrontait les différents partenaires à un grand nombre de difficultés. Nous citerons, entre autres : l'impuissance des professionnels à apaiser les pleurs continus de certains enfants, la confrontation de ces mêmes professionnels à des regards tristes difficilement supportables, à des enfants qui n'avaient trouvé refuge à leur détresse que dans de longues périodes de sommeil, à des parents qui retiraient leur enfant de la crèche dans les semaines qui suivaient le premier accueil, à un taux élevé de jours d'absences pour maladie des enfants dans le premier mois de fréquentation de la crèche ... et aussi, au désarroi des parents auxquels on relatait la triste journée de leur enfant. Bref, autant de signes qui ont été le signal d'alerte déclencheur d'une réflexion menée sur la qualité d'un accueil pour tous les partenaires.

Sont alors apparues les « périodes d'adaptation ». L'objectif était d'aider l'enfant à se séparer progressivement de ses parents en lui présentant cette séparation à petites doses : une demi-heure tout seul, puis une heure, puis une matinée,... Le travail du bébé consistant à s'adapter petit à petit à la collectivité. Mais les signes décrits précédemment persistent, la méthode conseillée n'est pas adéquate.

L'idée vient alors de proposer, non pas une séparation graduelle d'avec ses parents, mais bien la création d'un **lien** avec la professionnelle. Ce lien enfant-professionnel sera instauré grâce à la présence et par l'intermédiaire des parents. Il permettra de soutenir l'enfant dans sa rencontre avec un nouvel environnement et dans sa séparation d'avec ses parents. Nous nommons cette période : la période de familiarisation.

QU'ENTEND-ON PAR « PERIODE DE FAMILIARISATION » ?

Nous définissons cette période de familiarisation comme une approche pour l'enfant d'un milieu inconnu. Cette approche est proposée dans la sécurité apportée par la présence de ses parents ou de toute autre personne qui lui est proche¹. Il s'agit pour lui de s'appuyer sur sa base de sécurité (ses parents), ce qu'il connaît, pour affronter le pôle curiosité (le lieu d'accueil, les professionnelles, les autres enfants ...), ce qu'il ne connaît pas. Cette période consiste à rendre familier, donc sécurisant, ce qui est inconnu et fait peur. C'est un processus volontaire et progressif dont les objectifs sont de permettre à l'enfant de se sentir en lien « ailleurs », d'identifier la(les) personne(s) garante(s) de la satisfaction de ses besoins et de permettre aussi la clarification des rôles et place de chacun.

QUELS SONT LES ENJEUX DE CETTE PERIODE POUR LES DIFFERENTS PARTENAIRES ?

A. Pour l'enfant :

1) se familiariser avec le milieu d'accueil :

Les études ont montré que ce qui rassure l'enfant (et les adultes aussi d'ailleurs), c'est ce qui lui est familier, dans le sens de connu, habituel. On sait combien il est déroutant, voire angoissant, de se retrouver parachuté seul de but en blanc dans un endroit que l'on ne connaît pas. Etre assailli par des odeurs, des bruits qui nous sont inconnus et, de plus, être approché par une personne étrangère, voire touché ou pris dans les bras, éventuellement passé de bras en bras génère le désarroi. Rencontrer ces nouveautés en étant accompagné d'une personne que l'on connaît bien rend de telles situations plus vivables.

Dès la naissance, le bébé est capable de s'orienter vers ce qu'il connaît déjà et il montre d'ailleurs une préférence pour ce qui lui est familier : l'odeur de sa mère, du lait maternel, la voix de sa mère, un morceau de musique entendu « in-utéro », le goût aillé si la mère consommait beaucoup d'ail dans son alimentation pendant la grossesse,... Ces éléments familiers constituent des repères pour l'enfant et donc favorisent son sentiment de sécurité. En outre, pour instaurer ce statut de repères à des éléments (personnes, objets, environnement, rythme ...), il est indispensable que l'enfant puisse les rencontrer de manière régulière. On sait que si l'enfant se sent en sécurité, il peut alors utiliser son énergie pour s'orienter vers d'autres buts tels que découvrir les autres, le monde, les objets qui l'entourent,...

Au moment de l'entrée en crèche, ce qui est familier pour l'enfant ce sont ses parents, leur façon d'être avec lui, leurs paroles, leurs gestes habituels,... En cela ils constituent sa « base de sécurité ». Il est donc essentiel que ce soient eux, si attentifs à ses signaux et à ses besoins, qui l'introduisent dans ce nouveau milieu, qui lui présentent les nouvelles personnes. Avec eux, il découvrira ces nouveaux bruits, sons, saveurs, odeurs, rythmes, objets, espaces,... qui constituent l'ambiance du milieu d'accueil. Si les parents viennent plusieurs jours avec leur bébé, ces éléments lui deviendront familiers et le bébé se construira de nouveaux repères qui lui rendront l'entrée en crèche moins déstabilisante.

¹ Nous utiliserons dès à présent le terme générique : « le parent », pour qualifier toute (les) personne(s) proche(s) de l'enfant qui l'accompagne(nt) durant cette période.

2) créer des liens avec la professionnelle² :

Le bon développement de l'enfant dépend de sa relation à l'autre. « Mais un bébé, cela n'existe pas ! » disait Winnicott. Dans le sens où un bébé **seul** n'existe pas. C'est-à-dire que lorsqu'on voit un bébé, on voit aussi quelqu'un qui s'occupe de lui. Un des besoins primordiaux du petit enfant est de développer des relations stables, fiables et chaleureuses avec les personnes qui s'occuperont de lui.

Brazelton a mis en évidence qu'un bébé, dès 6-8 semaines, était capable de savoir « à qui il avait affaire » et dès lors d'adapter son comportement à la personne présente en face de lui. Les mouvements, les regards qu'il adresse à sa mère, ne seront pas les mêmes que ceux adressés à son père ou à une personne étrangère.

Ainsi, il est important pour l'enfant que la professionnelle entre en contact avec lui par le biais du jeu, des soins, du langage,... pour qu'il commence déjà à la « connaître » avant son entrée définitive en crèche. Le tout-petit peut « connaître » une personne en se créant une représentation de son « style relationnel ». Il ne la reconnaîtra pas d'emblée en ayant déjà vu son visage, à l'instar des enfants plus grands ou des adultes, mais plutôt en se faisant d'elle une image plus abstraite de son « style relationnel » particulier. Chacun d'entre nous possède une façon d'être différente qui se traduit par des attitudes, des comportements différents : plutôt tonique, actif, énergique ou au contraire, calme, apaisant, détendu ; le média privilégié dans la relation sera le langage, le regard, le toucher ... ; la modalité des réponses au bébé sera immédiate, différée,... Donc, la représentation que l'enfant aura de sa mère ne sera pas : « une belle dame blonde, aux yeux bleus, au nez aquilin, de taille bien proportionnée », mais bien : « quelqu'un qui me fait me sentir moi, de telle ou telle manière parce qu'elle parle d'une voix plutôt apaisante, qu'elle est plutôt tonique quand je suis dans ses bras...».

La connaissance du monde et des autres se fait donc dans un premier temps à partir de sensations, d'éprouvés, de ressentis. Dès lors, proposer à l'enfant un temps de familiarisation lui permet d'engranger un certain nombre de données dont il tirera une ébauche du profil de l'accueillante qui lui sera de moins en moins étrangère.

Cette étape de prise de contact avec l'enfant s'impose d'emblée vis à vis d'un bébé mais ne doit pas être négligée avec un enfant plus grand. En effet, celui-ci, en présence de sa mère et donc sécurisé, va vite se mettre à explorer son environnement, à jouer avec les autres enfants faisant dès lors penser à tous qu'il se familiarise bien, les adultes se contentant de l'observer. Mais, souvent, lorsque sa mère n'est plus là, l'enfant montre des signes de désarroi difficilement apaisés par la puéricultrice qu'il n'a pas appris à connaître et qui ne représente pas pour lui un gage de sécurité.

3) être présenté au groupe d'enfants et lui présenter les autres enfants :

L'arrivée d'un nouvel enfant en crèche représente souvent un événement déstabilisant pour le groupe déjà constitué : leur environnement change, des personnes étrangères viennent dans leur lieu de vie, leur puéricultrice est mobilisée ailleurs,... Introduire ce nouvel enfant, parler de lui, le leur montrer, le déposer sur le tapis parmi ses pairs (pas dans un premier temps bien sûr, mais plus tard) permet à chacun de prendre contact avec l'autre et on sait combien les tout-petits sont intéressés par leurs semblables, les regardent, leur lancent des vocalises, les touchent,... Et de manière complémentaire, présenter, nommer les enfants du groupe au nouveau venu fait partie de cette période de familiarisation.

B. Pour le parent :

² Dorénavant, nous utiliserons ce terme au féminin car la majorité des professionnels qui travaillent dans les lieux d'accueil du jeune enfant sont des femmes.

1) essayer d'apaiser ses craintes inhérentes au fait de confier son enfant à d'autres personnes :

Confier son enfant n'est pas une démarche aisée et s'accompagne nécessairement de peurs plus ou moins conscientes.

La plupart des parents (et notamment des mères) craignent que l'enfant ne s'attache à quelqu'un d'autre et que cette « rivale », ressentie parfois comme plus compétente, ne leur prenne, ne leur « vole » leur petit. Elles se sentent frustrées d'avoir à le partager et de ne pas être le premier témoin de ses premières acquisitions. Certaines mères se sentent coupables de ne pas garder leur enfant avec elles tout le temps, elles ont le sentiment de devoir « l'abandonner » pour pouvoir travailler.

Parallèlement à ces craintes et à ces sentiments, le besoin de confier l'enfant est souvent également pressant : nécessité matérielle de travailler, équilibre personnel et équilibre du couple, intérêt professionnel, aspirations sociales, peur d'être engloutie par les besoins de son bébé,...

Pouvoir en parler, être écoutée sans être jugée sont deux des enjeux de cette période.

2) se faire une idée de ce qu'est la vie en collectivité :

Peu de parents ont une représentation exacte de ce qu'est la vie à la crèche ou chez l'accueillante.

L'occasion leur est donnée là d'approcher la réalité du travail sur le terrain : gestion des besoins de l'enfant en tenant compte du groupe, gestion des rythmes individuels, des rythmes du groupe, horaires du personnel ...

Une des grandes questions des parents, au début, porte sur le fait que, malgré le groupe d'enfants, **leur** enfant sera entendu dans ses besoins à tout moment. Il est important pour eux de se créer des images de ce que va vivre leur bébé en collectivité : les gestes qui seront posés, les soins, les activités qui lui seront proposées, ... Ils pourront en parler avec leur enfant qui intégrera dès lors plus facilement ce qui se passera pour lui dans ce nouveau lieu de vie, les personnes qu'il va rencontrer ...

3) connaître l'équipe qui va s'occuper de son enfant :

Les parents ont besoin de savoir **qui** va s'occuper de leur enfant. C'est-à-dire, avoir une idée de comment est cette personne avec les enfants, son style de relation (proche des enfants par la voix, par le regard, les bras ...), la façon dont elle s'adresse à eux, ... L'observer dans son travail pendant la familiarisation est une bonne façon pour eux d'y trouver des éléments de réponse. Mais ils ont aussi besoin de savoir comment elle s'en sortira avec **leur** enfant : comment s'adresse-t-elle à lui ? Comment le regarde-t-elle ? Comment le prend-elle dans ses bras ? Si elle n'arrivait pas à le calmer, que ferait-elle ?...

4) transmettre des informations pertinentes concernant l'enfant :

A ce stade, les parents sont les seuls à connaître leur enfant. Ils ont appris à décoder ses signes pour identifier tel ou tel besoin, ils savent comment l'apaiser, le calmer, ainsi que la façon d'entrer en contact avec lui et l'intéresser, ils devinent ce qu'il aime et ce qu'il aime moins, ils connaissent ses rythmes, ses besoins alimentaires, de sommeil, ses rituels...

Transmettre ces informations, c'est transmettre aux puéricultrices, aux accueillantes des « outils » qui leur seront utiles pour assurer le bien-être de cet enfant et leur permettre un « soin individualisé »

Transmettre ces informations permet donc de sécuriser le parent : « maintenant, la professionnelle en sait autant que moi ! ».

5) laisser une place symbolique de sa présence dans le milieu d'accueil :

Il est important pour le parent d'accompagner son bébé dans la rencontre avec la nouveauté que représente ce nouveau lieu de vie : « Il n'est pas tout seul face à l'inconnu, je suis là ! ».

D'autre part, vivre une expérience partagée avec lui dans ce nouvel environnement permet aux parents de se dire que l'enfant pourra s'en souvenir lorsqu'ils ne seront plus là.

Citons ici une maman, entendue lors d'un groupe de travail sur ce thème : « Cette période nous permet de jouer ensemble pour qu'il puisse s'approprier l'espace au travers de jeux qui lui deviendront familiers ; c'est , par exemple, regarder ensemble le poisson dans l'aquarium, comme ça, quand il y sera sans moi, il pourra regarder le poisson et se rappeler de moi, se rappeler qu'on l'a regardé ensemble ; c'est avoir une place symbolique au sein du nouveau milieu de vie. »

6) se faire une représentation intellectualisée et en lien avec les émotions du jour fatidique de l'entrée définitive :

On sait que parler, anticiper les événements qui nous font peur, aide à apaiser quelque peu nos craintes (cf: méthode prophylactique pour l'accouchement, explication d'une visite chez un médecin ...).

Les préparer en les mettant en scène (par le jeu, par une mise en situation similaire ...) nous permet de dépasser la représentation rationnelle de l'événement en ayant accès à des émotions qui accompagneront l'événement. Cette période constitue un peu une sorte de répétition générale avant la « première » (entrée effective de l'enfant en crèche lors de la reprise du travail par la maman) .

C. Pour la professionnelle :

1) faire connaissance avec les parents :

Si les parents ont des difficultés à confier leur enfant, les professionnelles éprouvent aussi certaines craintes lors de l'accueil de nouvelles familles. Comment sont ces parents : anxieux, cools, tâillons, rigides, sympas, pas sympas, hautains, reconnaissants, respectueux,... ? Comment les parents vont-ils la percevoir ? Comment considèrent-ils le milieu d'accueil ? Dès lors, le premier contact est souvent tendu car on se mesure, on se jauge, bref, on n'est pas trop tranquille. Il faut du temps pour que le lien s'établisse, pour faire connaissance avec l'autre et pour avoir un début de réponse aux questions que l'on se pose.

2) faire connaissance avec l'enfant :

Comment est cet enfant : irritable, calme, facile à consoler, à apaiser, facile à « lire », à décoder,... ? « M'en sortirais-je avec lui ? » Un enfant n'est pas l'autre. Il n'existe pas de grille de lecture universelle pour le décodage des comportements des bébés. C'est grâce aux parents qui leur parleront de leur enfant et grâce à l'observation qu'elles en feront lors de cette période que les professionnelles apprendront elles aussi à « lire » ce bébé, à repérer ses traits distinctifs, à être attentives à ses différentes manifestations de bien-

être, de malaise ... sous le regard des parents qui pourront les guider, les accompagner dans cet apprentissage.

3) créer un lien avec l'enfant en présence de ses parents :

La crèche ou tout autre milieu d'accueil est un lieu où l'enfant vivra en l'absence de ses parents. Or, l'enfant est un être relationnel, c'est-à-dire qu'il se construit dans la relation avec les personnes auxquelles il est attaché.

En l'absence des parents, pour poursuivre son développement, préserver sa continuité d'être (« En un autre lieu, avec d'autres personnes, je suis toujours le même. »), l'enfant a besoin d'établir des liens avec une nouvelle figure d'attachement : la professionnelle. Il est donc important qu'elle entre en contact avec l'enfant pendant cette période, qu'elle ébauche un début de relation, qu'elle lui permette de se familiariser avec elle de telle manière que l'enfant apprenne à reconnaître en elle une figure fiable sur qui compter pour satisfaire ses besoins.

4) rassurer les parents sur leur place de parents :

Tout au long de la « garde », la professionnelle s'occupera du bébé loin de ses parents. Se rappelant les craintes qui animent ceux-ci lorsqu'il s'agit de confier leur enfant, il s'agira de clarifier les rôles, la place de chacun auprès du bébé.

Clarifier la place par les paroles : en assurant aux parents que la professionnelle ne sera pas une mère de substitution, mais sera plutôt un relais auprès de l'enfant en leur absence (elle se trouve dans le temps intermédiaire entre la séparation du matin et les retrouvailles du soir et elle assurera la continuité entre ces différents moments de vie). Clarifier par sa manière d'être, en restant à l'écoute attentive de tout ce que les parents pourront lui dire, sans porter de jugements, en partageant les observations faites de leur bébé et en leur reconnaissant la place d'« expert » de leur propre enfant : « Votre avis, vos suggestions sont les bienvenues ! », « Je me propose d'agir de telle ou telle façon, qu'en pensez-vous ? » ...

ET DANS LA PRATIQUE ?

Pour que cette période soit « fructueuse », il importe d'en préciser les modalités sans toutefois proposer un canevas rigide, universel qui ne satisferait personne car il ne tiendrait pas compte des facteurs individuels.

Il nous semble néanmoins important de tenir compte d'un certain nombre d'éléments.

- 1) Le travail de familiarisation devrait être assuré par une seule professionnelle qui, elle, passera le relais à l'équipe par la suite. Il serait malvenu que la puéricultrice qui a organisé la période de familiarisation ne soit pas celle qui accueille l'enfant dans ses premiers jours d'entrée en crèche.
- 2) Le travail de familiarisation doit faire partie intégrante du travail de la puéricultrice. C'est-à-dire qu'il faut aménager ce moment de telle manière que la professionnelle soit dégagée le plus possible de son travail habituel. Ainsi, elle ne se culpabilise pas de laisser sa collègue s'occuper seule du groupe d'enfants pendant qu'elle passe du temps avec les parents et l'enfant. Dans un premier temps, permettre à la puéricultrice de rencontrer seule le parent et l'enfant dans un espace prévu à cet effet, sans la charger d'autres enfants serait l'idéal. Pouvoir enfin parler de ce travail en réunion d'équipe complèterait le soutien de l'équipe à la professionnelle chargée de cette phase d'accueil.

- 3) Parler aux parents de ce travail au moins quinze jours avant l'entrée définitive de l'enfant permettra de prévenir les situations où certains parents repoussent la familiarisation le plus tard possible et finissent par ne plus pouvoir venir qu'une seule fois avant le « jour J » ne permettant pas ainsi d'aménager ce moment et de le rendre moins douloureux, pour eux comme pour l'enfant.
- 4) Il importe que les parents accompagnent plusieurs fois leur enfant durant de brèves périodes (exemple : cinq à dix séances d'une demi-heure plutôt que une ou deux demi-journées). En effet, c'est la régularité des expériences qui apportera une impression de familiarité source du sentiment de sécurité. De plus, le bébé, très attentif à son environnement, se fatigue assez vite. Il y a un risque qu'il se sente submergé par les stimulations et ne devienne irritable. A son mouvement initial d'intérêt pour ce nouveau pôle de curiosité vient se succéder un mouvement de recentration sur soi qui permet d'intégrer ces nouvelles informations et surtout les émotions qui y sont liées.
- 5) Certaines professionnelles qui doivent accueillir les parents la première fois, ont peur de se trouver face à des parents qui « ne disent rien » et donc face à un silence toujours embarrassant. Une façon de pallier cet inconvénient est de prévoir un questionnaire et une liste de thèmes à discuter concernant l'enfant auxquels les professionnelles peuvent recourir si la conversation se tarit.
- 6) Certaines professionnelles ont peur d'être prises dans une relation trop proche avec le parent pendant cette période. S'il est besoin, la présence d'une personne tierce à certains moments (par exemple une personne du staff) pourrait aider chacun des protagonistes à rester à sa place et être le garant que chacun restera à sa place. D'autre part, l'institution se doit aussi de jouer ce rôle de tiers en gardant toujours un point à l'ordre du jour des réunions d'équipes pour discuter de toutes les familiarisations en cours par exemple.
- 7) Lorsque, dans un deuxième temps, le parent arrive en section, il importe qu'il ne se sente pas « délaissé » : « Installez-vous et regardez. Si vous avez des questions, je suis là ! » et la puéricultrice de vaquer à ses occupations, rentre dans ce type de constat. Mieux vaut accompagner le parent dans ce temps d'« imprégnation » de l'ambiance du lieu et de commenter les observations qu'il peut en faire.
- 8) Que les parents puissent faire un ou des soins en section (le change, le repas, la sieste avec maman présente au réveil,...) en présence de la puéricultrice apportera un stock d'expériences rassurantes à l'enfant. Ensuite, la puéricultrice assurera ces soins en présence du parent.

CONCLUSIONS

Il apparaît clairement que ce travail de familiarisation, d'apprivoisement est profitable à tous ; on ne saurait que trop insister sur sa place primordiale préluant à toute entrée en milieu d'accueil.

Proposer cette période, c'est pouvoir dépasser les différentes contraintes (horaires, espace, disponibilité des professionnelles, de l'enfant, des parents, réunions d'équipes,...) qui apparaissent souvent comme des freins à sa réalisation.

Proposer ce travail, c'est aussi lutter contre des « fausses vérités » assénées par tout un chacun depuis fort longtemps comme :

- « Parents cools-bébés cools, parents angoissés-bébés stressés ». Même si c'est parfois vrai, c'est aussi parfois faux : « mères cools-bébés stressés », « mères stressées-bébés cools » sont des variantes qui existent également. Le danger avec cette généralité est de se baser sur l'émotion de la mère pour inférer celle du bébé et de se dire que si ça va pour la mère, ça ira pour le bébé. C'est négliger le fait que le bébé a lui aussi des ressources propres qu'il peut utiliser indépendamment de sa mère.

- « Un bébé ne se rend pas vraiment compte s'il est à la crèche ou chez lui, si c'est sa mère ou si c'est une autre personne qui s'occupe de lui », « plus ils sont petits, plus c'est facile pour eux de s'adapter au changement »,... Affirmer cela nous permet de nous défendre de l'idée que les petits puissent souffrir du fait des changements qu'on leur fait vivre mais aussi du fait que nous puissions être à l'origine de ces souffrances ! Mais penser qu'il puisse y avoir une souffrance chez le bébé va aussi nous permettre de penser à la meilleure manière possible à mettre en place pour l'accompagner dans ces changements. Comme le dit S. Klause citée par D. Mellier : « Plus le bébé est petit et moins il a de moyen de se « représenter » ce qui lui arrive, plus il a besoin d'aide pour faire ces liens ».

- « Plus l'enfant rencontre de gens et plus il se socialise ». Au contraire ! L'enfant se socialisera s'il se sent en sécurité. Pour un petit, la sécurité se construit dans le lien à un nombre limité de personnes fiables. Si un nombre important de personnes s'occupent de lui, aucune continuité ne sera possible, la sécurité sera insuffisante, personne ne semblera familier à l'enfant. Ainsi, l'enfant dépensera toute son énergie à se rassurer et ce, au détriment d'expériences et de découvertes qui l'ouvriraient au monde.

- ...

Proposer cette période de familiarisation, c'est aussi parfois « lutter » avec certains parents dont un ou plusieurs enfants ont déjà fréquenté ce milieu d'accueil et qui pensent dès lors qu'elle n'est pas indispensable. Certes pour eux peut-être pas ! Mais pour le nouvel enfant, elle est indispensable !

Proposer une période de familiarisation, c'est se trouver dans un premier temps dans une situation difficile, pour les parents comme pour les professionnelles qui ont peur chacun du regard de l'autre, peur d'être jugé par l'autre. Pour le parent, c'est vivre devant d'autres un moment crucial dans le parcours avec son enfant : se séparer ; c'est donc rencontrer des professionnelles à un moment de plus grande fragilité personnelle. Parfois, le fait d'y introduire une certaine convivialité (autour d'une tasse de café, par exemple) permet de dépasser ces appréhensions.

Enfin, proposer une période de familiarisation optimale, c'est l'aménager aussi doucement que possible, c'est-à-dire en négocier le début et sa réalisation (en fonction des parents, des horaires des professionnelles, de la disponibilité de l'enfant) mais aussi sa fin en fonction du vécu de chacun. Il s'agit, en outre, de tenir compte de l'âge de l'enfant. Ainsi par exemple, les familiarisations autour de 8-10 mois sont souvent redoutées. La fragilité de l'enfant à cet âge nécessite en effet qu'on y soit particulièrement attentif, très rigoureux dans son approche et qu'on prenne le temps nécessaire.

Une familiarisation n'est pas l'autre ! A chaque situation, une version personnalisée, réfléchie en équipe pour le bien-être de chacun.

BIBLIOGRAPHIE. (liste non exhaustive)

T. B. BRAZELTON, « A ce soir. Concilier travail et vie professionnelle », Marabout MS 191, 1983.

T. B. BRAZELTON et S. I. GREENSPAN, « Ce qu'un enfant doit avoir », Stock /Laurence Pernoud, 2001.

C. FLEURY, N. LEBLANC et H. ROTTMAN, « Objet absent ou objet perdu ? », in Dialogue, 1991 2e trimestre.

S. GIAMPINO, « Personne de référence et suivi des enfants dans les lieux d'accueil », in La Lettre du GRAPE n°37, sept.99, coll.ERES.

M. JARDINE, « Je fais garder mon enfant », éd. Retz pocket, coll. Parents/enfants n°6632, 1995.

M. JARDINE, « Apprendre à se séparer pour mieux grandir », in Vers l'éducation nouvelle n°480.

F. MALEKY, V. COHIER-RAHBAN, « Ma maman, mon auxiliaire et moi ou la nécessité d'une médiation relationnelle dès l'entrée à la crèche », in Dialogue n°147, 2000.

D. MELLIER, « Vie émotionnelle et souffrance du bébé », Dunod, Paris, 2000.

D. MELLIER, « Bébé à la crèche : quelle autonomie ? Quel accueil ? » in « Le bébé et ses institutions », coll. 1001 bébés, érs 2001.

B. PIERREHUMBERT, « L'attachement, source d'autonomie » in « L'enfant », Sciences humaines – Hors série n°45, juin-juillet-août 2004.

E. RIGAU, « Accueillir un nouvel enfant en crèche » in « Accueillir », coll. 1001 bébés, érs 2000.

D. STERN, « Journal d'un bébé », Calman-Lévy, Paris 1992.

B. VIGNOLLES, « Eclaire à la crèche » in « Parents et bébés séparés », éd. SYROS 1996.

A. WAGNER et J. TARKIEL, « Nos enfants sont-ils heureux à la crèche ? », Albin Michel 1994.

D.W. WINNICOTT, « De la pédiatrie à la psychanalyse », PBP n°253.

D.W. WINNICOTT, « Processus de maturation chez l'enfant », PBP n°245.

Notes internes de la conférence du FRAJE : « L'accueil au rythme de l'enfant et de ses partenaires : la question de la familiarisation, des séparations et retrouvailles », conclusions du groupe de travail exposées par les participants.

LITTÉRATURE ENFANTINE (liste non exhaustive)

J. ASHBE, « A ce soir », Pastel.

M-A BAWIN, « Tom va à l'école », ed. Mango jeunesse.

BENSON, « Bébés chouettes », école des loisirs.

Y. JAGTENBERG, « Arnaud le nouveau », Pastel.

H. KELLER, « Le nouveau », kaléidoscope.

A. HEST et J. BARTON, « En route pour l'école bébé canard », kaléidoscope.

D. LAVER, « Juliette va à l'école », ed. Lito.

G. STEHR et C. OSAURA, « Premier jour à la nounourserie », école des loisirs.

M. WESTON, « Mamie thé de pomme », Pocket.